



© Marie Louise Petiet, *Les repasseuses*.

« Même si elle est complexe, il y a bien une clinique de l'acte
laissant aux thérapeutes de multiples voies pour en atteindre
les fondements et relancer un processus psychique de reconstruction. »
Patrick de Saint-Jacob

Éditorial

Patrick de Saint-Jacob, directeur de la division psychiatrie Clinéa

En écrivant ces lignes sur l'acte en ce qu'il peut être un court circuit ou une relance, je ne peux m'empêcher de faire le lien avec cette actualité brûlante qui voit de jeunes adultes perpétrer des actes indignes de la condition humaine au nom d'un idéal religieux... D'autres idéaux ont eu leur triste heure de gloire et je pense tout particulièrement au nazisme qui a entraîné des adolescents et de jeunes adultes dans des conduites mortifères au nom d'un idéal totalitaire, et que dire, en cette même période sombre, de kamikazes donnant leur vie pour leur empereur. Cet idéal morbide prend racine, en fonction des générations, dans des valeurs aussi diverses que la nature humaine peut en engendrer. Alors, ce type de passage à l'acte est-il un court circuit temporaire qui dissocie la part d'humanité de son auteur dans un raptus qui peut être criminel ou une tentative de relance psychique visant à combler un vide immense lié à des carences affectives et l'impossibilité de mettre en mots son malaise que seul le passage à l'acte peut soulager ? Voltaire dans son *Dictionnaire philosophique* à l'article « fanatisme » et dans une définition d'une troublante actualité, écrit : « Celui qui a des extases, des visions, qui prend des songes pour des réalités, et des imaginations pour des prophéties, est un enthousiaste ; celui qui soutient sa folie par le meurtre est un fanatique¹. » Pour E. Kant, dans *Critique de la raison pure* « [...] quand bien même les mobiles sensibles ne seraient pas du tout en la faveur [de l'auteur] et qu'ils lui seraient tout à fait contraires, l'action est attribuée au caractère intelligible de l'auteur ; il est entièrement coupable à l'instant où il [agit] ; par conséquent, malgré

1. Voltaire, 1994.

toutes les conditions empiriques de l'action la raison était pleinement libre, et cet acte doit [lui] être attribué entièrement [...] ² ». E. Kant parle ici du mensonge, que j'ai pris la liberté d'extrapoler aux multiples passages à l'acte humains. Au fond, le mensonge ne serait-il pas le Big Bang du passage à l'acte ?

Pour le DSM et la CIM 10, classifications internationales des maladies, le psychopathe se caractérise comme un antisocial ou dysocial incapable de se conformer à la loi : absence de remords et de culpabilité, irresponsabilité, instabilité des relations interpersonnelles avec incapacité à maintenir durablement les relations, etc. La conception française, dans une référence à l'hérédité et à la dégénérescence, met en avant les notions de déséquilibre mentale et de perversion constitutionnelle. La conception allemande désigne d'un côté le champ des schizophrénies et de l'autre celui des personnalités psychopathiques. La conception anglo-saxonne, axée sur la dimension psychosociale, ouvre la perspective de la sociopathie et celle des *borderline* (terme le plus souvent traduit par des états limites).

Dans un article du *Monde*, « Comment devient-on un bourreau ? », on découvre que « le plus étonnant dans ce type de passages à l'acte est que ce ne sont pas les moins éduqués qui ont le plus de mal à saisir les conséquences de leurs actes, mais les intellectuels, [...] ils se pensent toujours dans le cadre de l'exercice de la loi ³ ». Je rajouterais quelle que soit l'origine de cette loi...

Fort heureusement, tous les passages à l'acte n'ont pas de conséquence aussi dramatique, a priori, même s'ils peuvent constituer, parfois, un point d'induction vers des dommages collatéraux bien plus insidieux.

Le passage à l'acte est « la réalisation achevée et répétitive, comme si l'énergie bloquée passait toute entière dans l'acte, de manière habituelle ⁴ ». Il suit en cela les propositions de J. Laplanche et J.-B. Pontalis (1967) qui, dans leur dictionnaire, font du passage à l'acte un dérivé, une extension de l'*acting out*, défini surtout comme retour du refoulé. Pour la psychanalyse si l'acte implique le sujet, il le produit tout autant, il y

2. Kant, 1781.

3. Truong, 2014.

4. Ey, Bernard, Brisset, 1960.

a irréversibilité de l'acte car il inscrit un avant et un après. La psychanalyse questionne principalement l'*acting out*, c'est-à-dire la mise en acte hors de la cure des motions pulsionnelles éveillées par celle-ci en lieu et place d'une remémoration (Laplanche, Pontalis, 1967), avant le renouvellement de la compréhension du concept par Lacan lors de son séminaire de 1967 sur l'acte psychanalytique⁵.

Dans tous ces cas de passages à l'acte, qu'ils soient hétéro-agressifs comme nous venons d'en parler ou auto-agressifs, la valorisation de la mort n'est jamais loin, principalement chez les adolescents et les jeunes adultes où le vertige du suicide est fantasmé comme vraie vie ou seule issue envisagée ; sans doute au croisement des mondes virtuels des jeux vidéos où la mort, dans le jeu, n'est jamais réelle, sa réalité se dissout, remplacée par une simple représentation pour un sujet en plein désarroi.

R. Girard, philosophe et chantre de la rivalité mimétique, nous enseigne que si « l'imitation joue un rôle important chez les mammifères supérieurs [...] ; elle se fait plus puissante encore chez les hommes et c'est la raison pour laquelle nous sommes plus intelligents et aussi plus combattifs, plus violents que tous les mammifères. [...] C'est la rivalité mimétique. Elle peut atteindre un niveau d'intensité extraordinaire. Elle est responsable de la fréquence et de l'intensité des conflits humains, mais chose étrange personne ne parle jamais d'elle. Elle fait tout pour se dissimuler, même aux yeux des principaux intéressés, et généralement elle réussit. [...] Cet aveuglement au mimétisme laisse la porte grande ouverte aux escalades de la violence. Comment s'étonner que les morales ordinaires n'aient jamais rien changé [...]. Elles nous rassurent sur notre innocence et justifient nos nobles gémissements sur la violence universelle, sans jamais nous suggérer que nous-mêmes, à notre modeste niveau, nous pourrions bien contribuer à l'universalité des phénomènes que nous déplorons⁶ ». Quelle que soit la cause du passage à l'acte, elle implique la notion de culpabilité; en latin *causa* veut dire à la fois « cause », au sens de ce qui produit et « procès », au sens de

5. Raoult, 2006.

6. Girard, 2001.

plaidoirie ; en grec, *Aitia*, signifiant « cause », laisse à voir les notions d'imputation, d'accusation, de culpabilité. L'étymologie révèle qu'il y a bien une projection de l'idée de responsabilité sur celle de causalité. Même si la notion reste fragile, le principe de responsabilité est bien présent dans celui de causalité. « Si l'on a conçu les hommes libres, c'est à seule fin qu'ils puissent être jugés et condamnés, afin qu'ils puissent devenir coupables » écrit F. Nietzsche dans *Le crépuscule des idoles* (1988). Au fond, le sentiment de culpabilité et la capacité de se sentir responsable de ses actes remettent le sujet au contact de son humanité, là où le passage à l'acte l'en éloigne trop souvent.

À la source de la névrose, au décours des voies tortueuses de la psychose, c'est bien la rencontre avec l'absurde qui pousse l'homme, en recherche de sens, au désespoir ; l'isolement, la recherche d'une communauté dans laquelle il sera reconnu et la peur de la mort, peuvent l'amener à accepter l'inacceptable. La clinique de l'agir, dans toutes ses composantes, désigne des processus divers et traduit une incertitude sémantique et une certaine opacité ; même si elle est complexe, il y a bien une clinique de l'acte laissant aux thérapeutes de multiples voies pour en atteindre les fondements et relancer un processus psychique de reconstruction.

BIBLIOGRAPHIE

- EY, H. ; BERNARD, P. ; BRISSET, C. 1960. *Manuel de psychiatrie*, Paris, Masson.
- GIRARD, R. 2001. *Celui par qui le scandale arrive*, Entretiens avec Maria Stella Barberi, Paris, Hachette Littérature, coll. « Pluriel philosophie ».
- KANT, E. 1781. *Critique de la raison pure*, Paris, Puf, coll. « Quadrige », 2012.
- LAPLANCHE, J. ; PONTALIS, J.-B. 1967. *Vocabulaire de psychanalyse*, Paris, Puf.
- NIETZSCHE. 1988. *Le crépuscule des idoles*, Paris, Folio essais.
- RAOULT, P.-A. 2006. « Clinique et psychopathologie du passage à l'acte », *Bulletin de psychologie*, 1, n° 481, p. 8.
- TRUONG, N. 2014. *Comment devient-on un bourreau ?*, *Le Monde*, édition du 5 avril.
- VOLTAIRE. 1994. *Dictionnaire philosophique*, Paris, Folio classiques.